



Le Saint-Siège

FÊTE DE LA PRÉSENTATION DU SEIGNEUR XXIII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA VIE CONSACRÉE

MESSE POUR LES CONSACRÉS

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane
Samedi 2 février 2019

[Multimédia]

Aujourd'hui la Liturgie montre *Jésus qui va à la rencontre de son peuple*. C'est la fête de la rencontre : la nouveauté de l'Enfant rencontre la tradition du temple ; la promesse trouve un accomplissement ; Marie et Joseph, jeunes, rencontrent Syméon et Anne âgés. Tout, en somme, se rencontre quand arrive Jésus.

Qu'est-ce-que cela nous dit à nous ? Surtout que nous aussi sommes appelés à accueillir Jésus qui vient à notre rencontre. *Le rencontrer* : le Dieu de la vie se rencontre chaque jour de la vie ; non de temps en temps, mais chaque jour. Suivre Jésus n'est pas une décision prise une fois pour toutes, c'est un choix quotidien. Et le Seigneur ne se rencontre pas virtuellement, mais directement, en le rencontrant dans la vie, dans la vie concrète. Autrement, Jésus devient seulement un beau souvenir du passé. Lorsqu'au contraire nous l'accueillons comme Seigneur de la vie, centre de tout, cœur battant de toute chose, alors il vit et revit en nous. Et il nous arrive aussi ce qui arrive dans le temple : autour de lui tout le monde se rencontre, la vie devient harmonieuse. Avec Jésus on retrouve le courage d'aller de l'avant et la force de rester solides. La rencontre avec le Seigneur est la source. Il est important alors de revenir aux sources : retourner par la mémoire aux rencontres décisives qu'on a eues avec lui, raviver le premier amour, peut-être écrire notre histoire d'amour avec le Seigneur. Cela fera du bien à notre vie consacrée, afin qu'elle

ne devienne pas *temps qui passe*, mais qu'elle soit *temps de rencontre*.

Si nous faisons mémoire de notre rencontre fondatrice avec le Seigneur, nous nous apercevons qu'elle n'est pas arrivée comme une question privée entre nous et Dieu. Non, elle s'est épanouie dans le peuple croyant, à côté de nombreux frères et sœurs, dans des temps et des lieux précis. L'Évangile nous le dit, montrant comment *la rencontre se passe dans le peuple de Dieu*, dans son histoire concrète, dans ses traditions vivantes : dans le temple, selon la Loi, dans le climat de la prophétie, avec les jeunes et les aînés ensemble (cf. *Lc 2, 25-28.34*). Ainsi la vie consacrée : elle s'épanouit et fleurit dans l'Église ; si elle s'isole, elle se fane. Elle mûrit lorsque les jeunes et les aînés marchent ensemble, lorsque les jeunes retrouvent les racines et les aînés accueillent les fruits. Elle stagne au contraire quand on marche seul, quand on reste fixé sur le passé ou qu'on se jette en avant pour chercher à survivre. Aujourd'hui, fête de la rencontre, demandons la grâce de redécouvrir le Seigneur vivant, dans le peuple croyant, et de faire rencontrer le charisme reçu avec la grâce de l'aujourd'hui.

L'Évangile nous dit aussi que la rencontre de Dieu avec son peuple a un début et un objectif. Elle commence par l'*appel* au temple et elle aboutit à la *vision* dans le temple. L'*appel* est double. Il y a un premier appel « *ce qui est écrit dans la Loi* » (v. 23). C'est celui de Joseph et Marie, qui vont au temple pour accomplir ce que la Loi prescrit. Le texte le souligne presque comme un refrain, bien quatre fois (cf. v. 22.23.24.27). Ce n'est pas une contrainte : les parents de Jésus ne viennent pas par force ou pour satisfaire une simple formalité extérieure ; ils viennent pour répondre à l'appel de Dieu. Ensuite il y a un second appel, *selon l'Esprit*. C'est celui de Syméon et Anne. Cela aussi est mis en évidence avec insistance : par trois fois, au sujet de Syméon, on parle de l'Esprit Saint (cf. v. 25.26.27) et on termine avec la prophétesse Anne qui, inspirée, loue Dieu (cf. v. 38). Deux jeunes accourent au temple appelés par la Loi ; deux aînés mus par l'Esprit. Ce double appel, de la Loi et de l'Esprit, que dit-il à notre vie spirituelle et à notre vie consacrée ? Que tous nous sommes appelés à *une double obéissance* : à la loi – dans le sens de ce qui donne bon ordre à la vie – et à l'Esprit, qui fait des choses nouvelles dans la vie. Ainsi naît la rencontre avec le Seigneur : l'Esprit révèle le Seigneur, mais pour l'accueillir il faut la constance fidèle de chaque jour. Même les charismes les plus grands, sans une vie ordonnée, ne portent pas de fruit. D'autre part les meilleures règles ne suffisent pas sans la nouveauté de l'Esprit : loi et Esprit vont ensemble.

Pour mieux comprendre cet appel que nous voyons aujourd'hui dans les premiers jours de vie de Jésus, au temple, nous pouvons aller aux premiers jours de son ministère public, à Cana, où il transforme l'eau en vin. Là aussi, il y a un appel à l'obéissance, avec Marie qui dit : « Tout ce qu'il [Jésus] vous dira, faites-le » (*Jn 2, 5*). Tout. Et Jésus demande une chose particulière ; il ne fait pas tout de suite une chose nouvelle, il ne procure pas de rien le vin qui manque – il aurait pu le faire –, mais il demande une chose concrète et exigeante. Il demande de remplir six grandes amphores de pierre pour la purification rituelle, qui rappellent la Loi. Il voulait dire de transvaser environ six cent litres d'eau du puits : du temps et de la fatigue, qui paraissaient inutiles, puisque

ce qui manquait ce n'était pas l'eau mais le vin ! Pourtant justement de ces amphores bien remplies « jusqu'au bord » (v. 7), Jésus tire le vin nouveau. Il en est ainsi pour nous : Dieu nous appelle à la rencontre à travers la fidélité à des choses concrètes – On rencontre toujours Dieu dans le concret – : la prière quotidienne, la Messe, la Confession, une vraie charité, la Parole de Dieu chaque jour, la proximité, surtout avec ceux qui sont dans le besoin, spirituellement et matériellement. Ce sont des choses concrètes, comme dans la vie consacrée, l'obéissance au Supérieur et aux Règles. Si on met en pratique avec amour cette loi – avec amour ! – l'Esprit survient et apporte la surprise de Dieu, comme au temple et à Cana. L'eau du quotidien se transforme alors en vin de la nouveauté et la vie, qui semble plus contrainte, devient en réalité plus libre. En ce moment je me souviens d'une sœur, humble, qui avait précisément le charisme d'être proche des prêtres et des séminaristes. Avant-hier, a été introduite ici, dans le diocèse [de Rome], sa cause de béatification. Une sœur simple : elle n'avait pas de grandes lumières, mais elle avait la sagesse de l'obéissance, de la fidélité et de ne pas avoir peur des nouveautés. Demandons au Seigneur, à travers sœur Bernadette, de nous donner à nous tous la grâce d'emprunter ce chemin.

La rencontre qui naît de l'appel, culmine dans la *vision*. Syméon dit : « Mes yeux ont vu le salut » (Lc 2, 30). Il voit l'Enfant et il voit le salut. Il ne voit pas le Messie qui accomplit des prodiges, mais un petit enfant. Il ne voit pas quelque chose d'extraordinaire, mais Jésus avec ses parents, qui portent au temple deux tourterelles et deux colombes, c'est-à-dire l'offrande la plus humble (cf. v. 24). Syméon voit la simplicité de Dieu et accueille sa présence. Il ne cherche pas autre chose, il ne demande pas et ne veut pas davantage, il lui suffit de voir l'Enfant et de le prendre dans ses bras : « *nunc dimittis*, maintenant tu peux me laisser m'en aller » (cf. v. 29). Dieu lui suffit comme il est. En lui il trouve le sens ultime de sa vie. C'est la vision de la vie consacrée, une vision simple et prophétique dans sa simplicité, où on tient le Seigneur devant les yeux et entre les bras, et rien d'autre ne sert. La vie c'est Lui, l'espérance c'est Lui, l'avenir c'est Lui. La vie consacrée est cette vision prophétique dans l'Eglise : c'est *un regard* qui voit Dieu présent dans le monde, même si beaucoup ne s'en aperçoivent pas ; c'est *une voix* qui dit : "Dieu suffit, le reste passe" ; c'est *une louange* qui jaillit malgré tout, comme le montre la prophétesse Anne. C'était une femme très âgée, qui avait vécu de nombreuses d'années de veuvage, mais elle n'était pas maussade, nostalgique ou repliée sur elle ; au contraire, elle survient, loue Dieu et parle seulement de Lui (cf. v. 38). J'aime penser que cette femme "bavardait bien", et contre le mal du papotage elle serait une bonne marraine pour nous convertir, car elle allait d'un endroit à un autre en ne faisant que dire : "C'est lui ! C'est cet enfant ! Allez le voir !". J'aime la voir ainsi, comme une femme du quartier.

Voilà la vie consacrée : louange qui donne joie au peuple de Dieu, vision prophétique qui révèle ce qui compte. Quand c'est ainsi, elle fleurit et devient un rappel pour tous contre la médiocrité : contre les baisses de profondeur dans la vie spirituelle, contre la tentation de jouer au rabais avec Dieu, contre l'accommodation à une vie facile et mondaine, contre la lamentation – les plaintes –, l'insatisfaction et le fait de pleurer sur son sort, contre l'habitude du "on fait ce qu'on peut" et du

“on a toujours fait ainsi” : ce ne sont pas des phrases en accord avec Dieu. La vie consacrée n’est pas survivance, ce n’est pas de se préparer à l’“ars bene moriendi” : cela, c’est la tentation d’aujourd’hui face à la baisse des vocations. Non, elle n’est pas une survivance, elle est vie nouvelle. “Mais... nous sommes peu nombreux...” – c’est une vie nouvelle. C’est une *rencontre vivante* avec le Seigneur dans son peuple. C’est un *appel* à l’obéissance fidèle de chaque jour et aux surprises inédites de l’Esprit. C’est une *vision* de ce qu’il importe d’embrasser pour avoir la joie : Jésus.